

**EDITO** – Un peu de retard pour ce seizième numéro du Dahu Mirror, mais cela valait la peine d'attendre. En effet, sept auteurs différents ont participé : un record ! Et puis, nous pouvons publier en avant-première la nouvelle de l'année : le mariage du président. Rendez-vous donc en septembre dans le Vercors pour faire la fête.

D'ici là, une troisième grille de mots croisés vous attend, d'une difficulté vraiment très raisonnable cette fois. Quant au numéro 17, à cette heure, il y a peu d'espoir qu'il s'agisse d'un "spécial camp d'été" comme l'an passé. Mais cela dépend de nous tous...

Côté actualité, nous sommes servis. Depuis la parution du n°16, pas moins de deux secours spéléo sur-médiatisés ! C'est à chaque fois notre liberté de pratiquer qui est un peu plus menacée. A nous tous de la défendre en expliquant autour de nous, en rétablissant la vérité souvent mise à mal par les journalistes. Allez faire un tour sur le site speleo-secours-francais.com, vous y trouverez tout le nécessaire.

Philippe

**L e D A H U – 7 et 8 avril**

**L aurent, Gaël, Philippe.**

**CA PASSE.**

Cela fait déjà un moment que nous y sommes allés et ma mémoire commence à fondre. Mais une chose est sûre et cela à l'encontre de toutes les attentes. Eliminant la mélancolie de ma solitude dans cette hypothèse:

**CA PASSE.** Le DAHU est resté ouvert malgré les fortes précipitations et les inondations de la région. Laissant ainsi le passage libre vers la magnifique rivière de la Baume.

Nous étions trois valeureux chevaliers, de l'épopée fantastique qu'est l'exploration du DAHU : Philippe, Gaël et Laurent. Arrivés pas trop tard dans la nuit d'un vendredi d'avril, chez la dame Foglia à Mouthier HautePierre. Sombre nuit pluvieuse et froide à démolir le moral des spéléos les plus valeureux, mais pas le nôtre. Et c'est confiants et apaisés que nous nous endormons comme des bébés.

Le samedi qui suit le vendredi : lever 8 heures. Il ne faut pas traîner car ce soir le grand chef de l'école française de spéléologie, Rémy de son prénom, vient nous rendre visite. C'est Philippe, lui même grand sous chef de l'école française de spéléologie (Ecole Française de Spéléologie = EFS que ce soit bien clair) qui l'a invité à 21h. Ils vont parler de choses compliquées que nous ne comprenons pas Gaël et moi et d'une histoire de succession !! Pendant ce temps Gaël et moi nous irons jouer dehors.

Une fois l'imposant matériel prêt, nous partons vers l'inconnu, l'aventure, notre avenir. La marche d'approche, toujours aussi belle, nous offre la joie et la sérénité d'un printemps qui s'annonce (mal mais qui s'annonce tout de même). La jolie cascade de Syratu coule assez fort mais cela ne nous empêche pas de la franchir.

Enfin nous sommes arrivés devant la mystérieuse et discrète entrée du DAHU. C'est avec respect que nous y pénétrons le cœur serré d'émotion. La voûte mouillante des salamandres coule légèrement ce qui est tout à fait normal vu la pluie continue qui est tombée sur la région. Dans le méandre de la pince à linge ça coule un peu, un filet d'eau; je m'attendais à plus. Jusqu'à la V3 rien à signaler d'anormal. Mais passé devant, j'accélère le pas, impatient de voir la V3 avec de l'air entre l'eau et le plafond. Encore un virage et enfin devant : CA PASSE. C'est un cri intérieur, je reste zen devant cette victoire. L'air de rien, je me mets juste à siffler. La joie nous envahit tous les trois. La V3 inondée aurait signifié encore des mois d'attente voire plus d'une année, et du même coup la fin des explorations du DAHU par Abîmes.

Après un arrêt casse-croûte à la salle à manger, nous continuons notre progression en direction de la rivière de la Baume. Sur tout le trajet il n'y aura rien à signaler : aucune trace de crue postérieure à celle de 99.

## Dernière minute... un mot du président

Il y a une légende qui dit que tous les présidents d'ABIMES ont commencé leur mandat célibataire pour le terminer marié. **Le 4 août prochain, je me marie avec Sandrine.** Je peux enfin quitter la présidence !!!!!. Et la tradition est respectée.

A cette occasion, vous êtes invités dans le Vercors les 29 et 30 septembre prochains.

Si vous venez avec bonne humeur et entrain (ou en voiture), Sandrine et moi vous offrons un bon (ou mauvais) repas le samedi soir, avec le petit déj' le lendemain matin et surtout une cavité équipée.

Prévoir sac de couchage et duvet (hébergement en grange). **Aide bienvenue...**

Le paysage devient de plus en plus joli et agréable à parcourir. Nous admirons les magnifiques marmites du collecteur dit fossile. Nous retrouvons le Titanic que nous embarquons avec nous : Gaël et moi, pauvres malheureux spéléos sans pontonnière, en aurons besoin dans la rivière. Nous nous hissons l'un après l'autre sur l'embarcation et le gentil Philippe, heureux spéléo à la pontonnière, nous tire avec la ficelle du bateau. Tant que nous parcourrons la rivière, Gaël et moi serons courtois et bienveillants avec le gentil Philippe qui nous tire le bateau. Les yeux écarquillés devant tant de merveilles, nous progressons l'âme en joie dans ce sanctuaire de beauté. Gaël escalade en libre la première partie de l'escalade, juste à l'aplomb de la petite cascade. Le premier palier est atteint mais hélas pas de suite en vue. Au-dessus reste une cheminée d'une dizaine de mètres à gravir, mais là il va falloir planter du spit. Gaël redescend parmi les siens et tous les trois filons vers les cascades. Le débit de l'eau est important ce qui les rend encore plus belles. La dernière, nous ne pouvons la regarder de face, trop de vent et d'embruns.

Après une petite escalade sur la droite, sur un palier confortable nous observons la suite. Là où il y a très longtemps des plongeurs ont escaladé la cataracte par la droite. Nous allons nous y lancer. Mais pas cette fois-ci. Nous nous contentons d'y abandonner la barre d'escalade. Nous installons aussi une corde à l'endroit où Gaël a commencé l'escalade.

Le retour se passe tranquillement avec en tête les belles images de la cavité. Nous avançons le cœur et le corps léger, surtout Philippe et moi qui n'avons pas de kit. Gaël lui a son fidèle kit qui le suit comme un petit chien

depuis l'entrée dans la grotte. Cela ne l'empêche pas de filer devant, gentil, il nous attend de temps en temps. C'en est presque vexant, l'on a bien envie de lui crier « ha on voit bien que c'est pas toi qui porte le kit ». Mais Philippe et moi, de peur de le vexer nous nous taisons. Il serait capable de laisser son gros kit sur place, alors le pauvre Philippe aurait été obligé de le prendre.

Ho la la ho la la!!! Il est 21h15 quand nous sortons du DAHU et nous sommes en retard pour recevoir Rémy le grand chef de L'EFS. Nous pressons le pas, Rémy est déjà installé dans le gîte. Nous mangeons ensemble un repas bien mérité. Nous parlons de spéléo, d'EFS, et du DAHU. Rémy en a l'eau à la bouche et n'a plus qu'une envie : venir découvrir notre magnifique cavité.

Le dimanche qui suit le samedi se passe tranquillement.

On a pu voir pendant ce week-end que le DAHU n'a pas réagi aux pluies soutenues et continues qui ont inondé toute la région. Pourquoi ? Quelles différences avec les crues de 1999 ? Peut-être la brutalité de la crue ? Nous n'avons hélas pour le moment pas d'information sur ces dernières crues, météo et hydrométrie du moment. Pas assez non plus d'informations sur les crues de 99 pour en tirer une ou des conclusions sur la genèse de l'inondation du DAHU. Juste penser que le DAHU n'est pas plus dangereux qu'une rivière souterraine classique, voire moins que certaines cavités de la région.

Mais bien évidemment les précautions d'usage d'avant la visite de rivière souterraine s'imposent.

Laurent

## BIBLIOTHEQUE

Le club dispose d'une **bibliothèque spéléo**. Ces livres et revues peuvent être empruntés par les membres du club sous réserve de remplir le cahier d'emprunt. Il n'y a pas de durée maximale mais soyez raisonnable : un mois, c'est bien...

Nous sommes abonnés à quatre revues :

- **Spelunca**, le magazine de la fédé, tous les 3 mois : premières, récits d'expé, infos fédérales, publications...
- **Spéléo**, le magazine trimestriel de la Spéléo : infos, nouveautés, potins, une TGT sur une cavité etc...
- **Karstologia**, 2 numéros par an, c'est la revue scientifique de la fédé : étude d'un massif karstique, d'une cavité. Pointu !
- **BBS** ou Bulletin Bibliographique Spéléologique, parution annuelle qui recense toutes les publications spéléo (revues de club, bulletins, magazines etc...) avec système complet d'indexation. Indispensable pour savoir ce qui a été publié sur un thème ou une cavité.

Elles sont toutes rangées **dans l'armoire grise** ainsi que les rapports de stages et d'expé.

Dans les **classeurs à tiroir** près du tableau, il y a des topos rangées suivant un ordre géographique : faites comme si la façade du meuble était une carte de la France... Si, si, ça fonctionne et en plus, c'est un excellent exercice d'abstraction ;-)  
Ce travail est loin d'être fini, parfait, exhaustif mais ça viendra sûrement...

Quelque part, **sur une table**, il y a une boîte d'archivage avec des cartes IGN et **sur une autre table**, toutes les cartes au 1/50.000 des zones karstiques de France.

Dans **l'armoire blanc cassé**, vous trouverez le reste : les livres et revues.

Récemment, le club a acheté les revues des CDS de l'Ain (**Spéléo 01**) et de l'Isère (**Scialet**), des topos guides sur l'Ardèche et la Chartreuse et aussi **Initiation aux cartes et aux coupes géologiques**.

Si vous ne trouvez pas votre bonheur, dites-le moi.

- Soit on l'a et je le trouve et c'est le bonheur !
- Soit on ne l'a pas et je vais pleurer auprès de notre trésorier pour avoir des sous pour l'acheter car j'ai une enveloppe annuelle ridicule eu égard au **patrimoine remarquable** que pourrait constituer notre bibliothèque... Affreux, affreux !!

[Humour]

Delphine

**L es Causses (Rieisse) - Week-end du 28 avril au 1er Mai 2001**

Etaient présents :

**François** le macho, alias Monsieur Chronopost

**Pascal** le futur BE, pro des nœuds

**Philippe** l' impatient

**Jean Paul** et sa spécialité de confiture cerise griotte au coulis de yaourt accompagné de cerneaux de noix

**Alain** qui conduit même quand il dort

Et moi-même (**Isabelle**).

**Samedi 28 avril (Aven de Banicous)**

Vers 16h, après avoir découvert quelques nouvelles grottes, nous trouvons l'entrée du trou, non sans avoir testé la capacité des voitures à se transformer en 4/4.

La grotte est constituée d'une succession de puits. Il y a toujours cette appréhension au départ du premier puits, celle de se reposer entièrement sur le descendeur et de lui faire confiance.

Les premières difficultés commencent par quelques petites déviations, qui, finalement, ne sont pas insurmontables. Je sais toutefois qu'une difficulté m'attend plus bas : car la corde ayant été attachée presque au niveau de la voiture par notre futur BE, elle est trop courte pour descendre un des puits entièrement.... Et donc, la première difficulté en ce qui me concerne fut le passage d'un nœud...

Heureusement, Jean-Paul m'avait expliqué la technique avant de descendre dans le trou, une nouvelle méthode soi-disant plus facile que l'ancienne... et il m'attendait en bas de cette corde pour m'expliquer en direct chaque étape. Bien évidemment, mon descendeur était mal placé et il fallait donc que je fasse de multiples manœuvres pour m'en sortir... En vain. Jean-Paul monta donc sur ma corde, et sous son poids, ma longe qui passait au-dessus de la poignée se détacha et me fit descendre d'au moins cinquante centimètres, juste au-dessus de lui pour qu'il m'amortisse. Cette petite frayeur passée, Philippe put enfin descendre le puits, ce qu'il attendait avec impatience. Arriverai-je un jour à descendre entièrement une grotte sans l'aide de quelqu'un ?

La grotte continue et nous arrivons près d'un lac. Une étroiture très humide permet de continuer, mais personne n'a assez de courage pour se mettre dans la boue.

Très éprouvée par ces difficultés, c'est donc doucement que je pars à la conquête de la remontée de ces puits, Pascal derrière moi suivi par Jean Paul en charge de déséquiper cette grotte remarquablement bien équipée par Pascal...

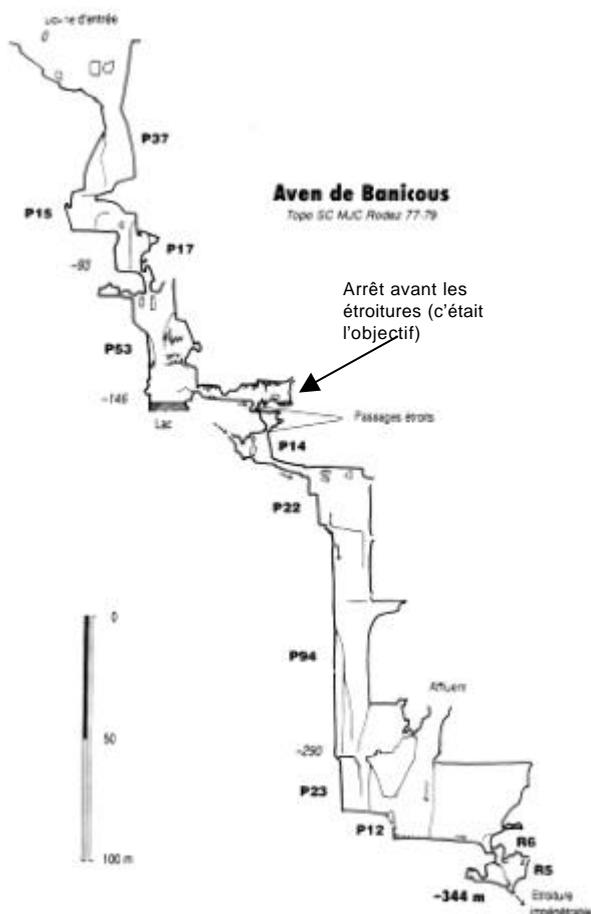
Toutefois, Philippe, las de toujours m'attendre en haut des puits (c'est lui qui est chargé, cette fois, de réceptionner le «boulet débutant»), ne cesse de me

crier «libre » plusieurs fois de suite pour bien me faire comprendre qu'il attend, tandis que moi je me repose en attendant Jean-Paul afin de ne pas le laisser seul.

C'est enfin sans compter sur les dernières difficultés imposées par Pascal, passage de déviations prévues pour des géants. A croire qu'il ne souhaite plus me voir en spéléo...

C'est donc éprouvée, épuisée, que je sors de ce trou, en me disant qu'il faudra recommencer le lendemain ce même supplice, et maudissant celui qui a équipé ce puits sans penser au pauvre débutant que je suis.

Il est 22H quand nous sortons de la grotte et nous sommes accueillis par des campeurs devant un feu. C'est ainsi que Monsieur Chronopost se fait de nouveaux amis, prévoyant peut-être de changer à nouveau de club pour le cas où le nôtre ne lui conviendrait pas, ou dans l'hypothèse où nous ne retiendrons pas sa candidature, cette décision



devant se prendre en fonction de son comportement au cours du présent week-end. Il faut d'ailleurs signaler à son sujet que, timide à ses débuts (il se laisse appeler pendant une journée entière «François-Noël» au lieu de «François» (Noël étant son nom), celui-ci ne tarde pas à se laisser aller, et notamment se plaît à nous raconter des blagues (sur les femmes attachées en laisse dans la cuisine par exemple), laissant transparaître sa personnalité de macho (en tout cas, c'est bien lui que j'ai réussi à dresser pendant toute une soirée à faire la vaisselle seul, ainsi qu'à exécuter d'autres tâches diverses...).

Le retour nous permet de découvrir les remarquables talents de conducteur de Pascal qui nous éblouit par sa conduite sur chemins «cahoteux».

### **Dimanche 29 avril (aven de Deïdou)**

Cette grotte, située dans le parc des Cévennes sur la propriété d'un agriculteur, commence par un puits magnifique de 76 mètres dont l'entrée est très large.

Tout de suite, Pascal subit la pression du groupe pour trouver le plus rapidement possible la manière d'équiper. Des progrès restent à faire à ce sujet car il faut admettre que ce fut assez long.

C'est avec appréhension que je descends ce puits, effrayée par le moindre son inhabituel émis par les frottements de mon matériel, et j'arrive épuisée en bas tant la corde était lourde à tirer (aucun fractionnement n'avait été installé).

La suite de la grotte est une succession de petits puits ou de remontées à escalader. Finalement, arrivés à une étroiture, je décide de m'arrêter là, accompagnée de Jean-Paul qui, après réflexion et de peur de rester coincé, ne souhaite pas s'y aventurer. Il semble qu'elle n'est pas si facile puisque nous sommes rapidement rejoints par les autres.

Au retour, Alain et moi nous faisons prêter un bloqueur de pied afin que la remontée soit plus rapide. Je suis d'ailleurs séduite par cet appareil (bien que certain m'ait dit qu'il n'arrivait pas à s'en servir...(Antoine pour ne pas le citer). Concours de vitesse : c'est François qui gagne avec 12 minutes de remontée. Il faut par ailleurs signaler la tentative de Pascal et Philippe pour remonter sur la même corde qu'Alain, en pleine remontée. Ils renoncent sous les cris de terreur de ce dernier mais remontent tout de même à deux sur la même corde, allant ainsi à l'encontre de tout ce qu'on m'a appris...

### **Lundi 30 avril 2001 (aven des Offraous)**

Désirant me reposer un peu, je les laisse partir dans l'aven des Offraous, remplaçant l'aven de Hures pour cause de pluie. J'en profite pour faire la sieste, me balader au belvédère qui est tout près et je les attends sagement pour dîner.

Ils rentrent vers 20H30, prêts à se mettre les pieds sous la table et semblent contents de leur journée (bien qu'ils aient eu du mal à quitter le gîte, m'enviant secrètement...).

Comme il n'est pas tard, nous décidons de jouer au Pictionary : 3 équipes sont tirées au sort : Philippe et Alain, Pascal et François, et Jean-Paul et moi. Philippe et Alain sont très vite distancés, et c'est de justesse que Jean-Paul et moi gagnons la partie.

Après avoir beaucoup rigolé (le gin aidant), c'est très énervés qu'il faut se coucher, et il est d'autant plus difficile de s'endormir que les ronflements fusent en tous sens (qui dormait dans ma chambre déjà ? ...).

### **Mardi 1er mai 2001 (grotte de Bramabiau)**



Malgré la pluie tombée les jours précédents, et rassurés par le propriétaire du gouffre, nous décidons de descendre en canyoning la rivière souterraine du gouffre de Bramabiau.

Après avoir signé la décharge et affronté le froid pour s'habiller, nous arrivons à l'entrée. L'eau n'est pas si froide avec la combinaison, et nous nous réjouissons de descendre cette rivière dont la grotte semble magnifique.

Après quelques minutes de descente, le passage se resserre, et le courant augmente. Une première difficulté apparaît alors : il faut passer en opposition au-dessus de l'eau pour éviter d'être emporté par ce courant qui semble incontrôlable. Suivant Pascal, François s'élance avec ses longues jambes écartées sur la roche

glissante. Me retenant au rocher pour éviter d'être emportée par le courant, je me demande si mes jambes seront assez longues, et si j'aurais assez de souplesse pour imiter François.

Pascal, qui nous a habitués à aller dans des canyons où d'autres refusaient d'aller (i.e. week-end canyoning à St Claude des 17/18 juin 2000), juge préférable qu'Alain et moi prenions le chemin touristique de la grotte pour les rejoindre à mi-parcours. Déçus, mais approuvant entièrement son jugement, nous repartons donc en sens inverse. Nous sommes toutefois rapidement rejoints par Jean-Paul, puis Philippe, François et Pascal lui-même. Comme le dit François, il faut savoir renoncer.

Toutefois, il est peut-être possible de remonter une partie du canyon ? Nous nous dirigeons donc vers l'entrée du gouffre touristique. De loin, Jean-Paul semble assez confiant. Mais en arrivant, il est clair que l'eau est trop abondante et trop rapide. Nous comprenons qu'il aurait été plus qu'inconscient de poursuivre la descente du canyon.

Le week-end se termine. Un dernier verre au bar de la grotte, où chacun consulte le cahier des décharges pour voir s'il y connaît du monde. C'est là que nous voyons que le club ABIMES a descendu ce canyon deux fois au cours des quinze dernières années. Jean-Paul y aura laissé nos traces par une phrase philosophique selon laquelle la grandeur réside dans la faculté de savoir renoncer.

Nous partons nettoyer notre matériel dans une rivière, où Jean-Paul et Alain nous feront l'honneur de se montrer (presque) nus. Il fait tout de même assez froid dehors.

Voilà, ce week-end se termine. Retour au gîte (qu'ils les aiment mes pâtes et mon gâteau de riz qu'ils ont tant critiqué la veille !), puis à Paris.

Ce fût un week-end très sympa. On a beaucoup ri, moi j'ai souvent eu peur (le puits de 76m était impressionnant). J'en garde un excellent souvenir, malgré les engueulades de Philippe («le puits est libre ! », « Non Jean-Paul, tu laisses Isabelle mettre son baudrier toute seule ! ») et les leçons de morale («il ne faut pas être une assistée, c'est en se trompant une fois que l'on apprend ! »).

Isabelle

et vu par François...

*L'aven de **Banicous**.* Equipé par Pascal avec un nœud à 6m du sol, sur lequel Isabelle profitera longuement de la présence de la plus haute personnalité technique du département pour travailler ce point.

*L'aven de **Deidou**.* Superbe puits d'entrée (P76 éclairé par le jour). Remontée chronométrée sur 65m : JP 14mn, Isabelle 23mn, François 11mn, Philippe 15mn, Alain 20mn et Pascal 15mn. Une étroiture fatale au sexe faible et ventre fort.

*L'aven des **Offraous**.* Le puits juste après l'étréouiture, prise à reculons avec juste la longe, la corde procure une curiosité à François... Comme le fait d'atteindre un fond de trou ! Un joli petit lac encaissé.

*Abime de **Bramabiau**.* Trop d'eau pour passer par en haut, on finit par jouer les

spermatozoï des en rentrant par les lèvres du bas.

**Conclusion du WE.** Attention aux écueils du manque de Nutella ; la présence de confiture de griottes ne fera pas oublier à tous la mauvaise note du gâteau de riz.

François Chronopost

Longue vie au CRAD ! Le CRAD au pouvoir !



Grotte Vallier (Vercors) – 17 et 18 avril  
Delphine, François, Pascal, Philippe

Décidément le Vercors est la dernière villégiature à la mode des Abimés. Cette fois, nous avons jeté notre dévolu sur la grotte Vallier en raison du sale temps qui



régne. Là-bas pas de risque de crue. La marche d'approche est annoncée comme « raisonnable ». Le topoguide ne montre qu'un itinéraire qui mène au fameux P100, le Black Hole : ce sera notre but même si le développement annoncé est de plusieurs kilomètres. Delphine nous a dégotté un gîte 5 places : Zorro doit nous rejoindre samedi. Au départ d'Issy, la Clio de François est bien près d'exploser sous le chargement, mais elle est brave !

Samedi matin, réveil difficile. Le temps est vraiment indigne d'un mois d'avril. Par téléphone, Zorro nous fait part de sa très forte chute de motivation que nous ne parviendrons pas à endiguer. Alors en route, sous la pluie, dans les nuages, la brume, sur la neige. Avec la carte et le descriptif, il ne doit pas y avoir de problème...

Voilà un câble métallique qui permet d'assurer une courte escalade. Le topoguide en parle, donc nous sommes confiants. Au-dessus, pas de porche, nous continuons dans la brume et attaquons les pentes boisées et bientôt enneigées,

courbés sous les claies de portage. Toujours rien, nous nous égayons. Je pose ma charge et je pars en éclaireur derrière Pascal. Nous nous séparons. De mon côté j'attaque la neige molle et après une courte traversée un peu craignoss je vois un panneau qui indique le départ de l'ascension du col de Moucherotte ! Impossible que ce soit là : nous avons loupé quelque chose. Delphine, la carte à la main, confirme ce que nous pensons tous : beaucoup trop haut, nous avons passé le porche. Mais où ?

Demi-tour donc. Et miracle ! quand nous redescendons, Pascal aperçoit à la faveur

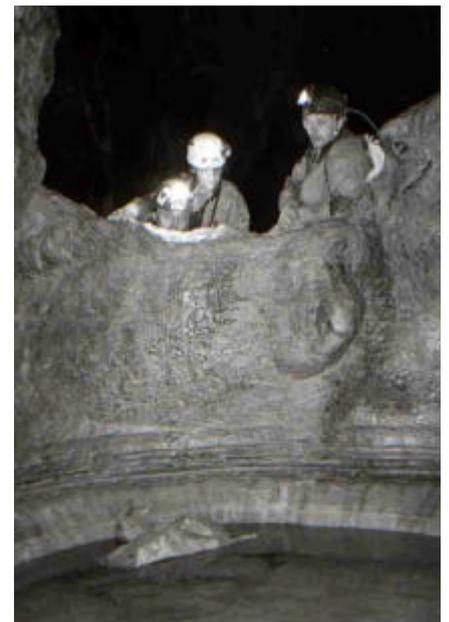
d'une trouée dans les brumes un porche. Il fallait continuer le chemin (quel chemin ?!) qui longeait la barre rocheuse. Ne pas prendre cette foutue via ferrata. Evidemment, c'est facile à dire quand le temps est clair car le proche crève les yeux de bien plus bas.

Nous voilà au pied du fameux porche. L'ascension est équipée par un câble, doublé d'une corde. Les derniers pas sont délicats et nous assurons la montée au poulie-bloqueur. Quelle vue ! C'est magnifique, mais le bilan est lourd, des heures de perdues, la fatigue accumulée. J'ai les pieds qui gèlent après mon excursion dans la neige. Nous commençons par une pause.

Pascal se déchaîne avec un marteau et un piton pour faire du petit bois. Avec beaucoup de patience et d'insistance, voilà que le feu part. Nous sortons les couvertures et nous réchauffons enfin. Seuls les rares choucas n'ont pas l'air d'apprécier. Le temps passe, l'heure arrive où il faut décider : y aller maintenant malgré l'heure, ou retourner au gîte, dormir et se lever tôt dimanche. La deuxième solution l'emporte. Nous déposons dans un coin claies, kits et matos et redescendons aux voitures. La désescalade du porche est élégante - à l'ancienne, la corde passée dans le dos...

Dimanche vers 06h00... Je prépare le café. Delphine est levée ! François ouvre un œil, Pascal lui vit très mal ce lever incongru. Mais l'équipe est

soudée et ce qui fut juré-craché autour du feu de camp la veille est tenu. Cette fois, la marche d'approche est une formalité. Nous sommes à vide et nous connaissons... Arrivés au premier puits, nous avons la surprise de découvrir un équipement en place. Oh certes pas fringant, mais pas à faire peur non plus... Pascal qui a envie d'équiper s'attelle à la tâche, nous le regardons faire. Et puis tout à coup, du bruit derrière nous. Un spéléo de Grenoble arrive. C'est bien lui le plus surpris : si tôt le matin, et des parisiens en plus. Lionel est très sympa. Il nous apprend qu'il venait juste de poser la corde d'assurance au porche cette semaine. Il vient là se promener et toilette l'équipement en fixe petit à petit. Il a tôt fait de nous indiquer "le bon itinéraire". Celui qui n'est pas dans le topoguide... Ne



pas descendre le Black Hole mais s'engager dans les autres réseaux tous plus beaux les uns que les autres. Ce guide improvisé (façon de parler car Lionel est guide de montagne, récemment converti à la spéléo) est une perle : pour que nous ne nous perdions pas il fera des cairns et dessinera des flèches aux bifurcations.

Et tout s'est déroulé comme il avait été dit. Des murs d'aragonite, au moins une minuscule fleur de gypse trouvée par Delphine, de nombreux fossiles dont des très beaux oursins... Ce fut un émerveillement. Pour ceux qui voudraient en savoir plus, un article est consacré à la grotte Vallier dans un Karstologia.

Philippe



**Stage perfectionnement  
Causse Méjean (L ozère)  
du 05/05/01 au 09/05/01**

Départ avec J.B., qui sera mon binôme pendant tout le stage vu qu'on est tous les deux là pour préparer et réviser nos techniques pour l'initiateur. Arrivée après une drôle de route, en terre, dans le brouillard, où les épingles à cheveux ne sont pas signalées, de quoi se foutre dans le ravin de 100 à 250 mètres d'à-pic qui domine les Gorges du Tarn.

Mais nous arrivons les premiers après les cadres et Olivier, qui dorment déjà.

**05/05/01:**

Lever trop matinal pour certains, les mêmes qui auront tous les jours du mal à quitter la chaleur des duvets...

Petit déjeuner-croissant, merci Christian-ki-dort-pas.

Inventaire du matériel EFS apporté de Lyon, et rappel des notions d'utilisation et des techniques appropriées.

Après nous être présentés, les niveaux et les objectifs des stagiaires sont assez variés, mais on est tous là pour se faire plaisir, et c'est tant mieux. Aujourd'hui, pour nous reposer du voyage, Christian va faire les courses, et nous allons faire une grande balade dans les Gorges du Tarn, histoire de repérer un peu la géographie du Causse, de voir les gorges de plus près, le relief, Delphine et Philippe nous font un petit topo sur le coin.

Retour au gîte, déjeuner casse-croûte et on se prépare pour une incursion très courte au Grand Coutal (on a perdu un peu de temps à trouver). Une fois à l'entrée du trou, Gaël n'a pas pris la topo et a oublié ma clef de 13 (en fait chuis moi alors je mélange un peu), ça fait bon effet comme entrée en matière pour l'initiateur. Donc sans descriptif, on se plante de chemin, mais bon, c'est un chouette trou, assez concrétionné, il faut prendre la lucarne dans le premier puits et il faut partir à gauche en bas du second puits, et s'engager dans la chatière.

Bon, on ressort, histoire d'être à l'heure pour dîner, c'est même la seule fois qu'on sera tous là en même temps le soir... Petite consolation, des spéléos locaux nous disent que le Grand Coutal était noyé à 50 m après la chatière.

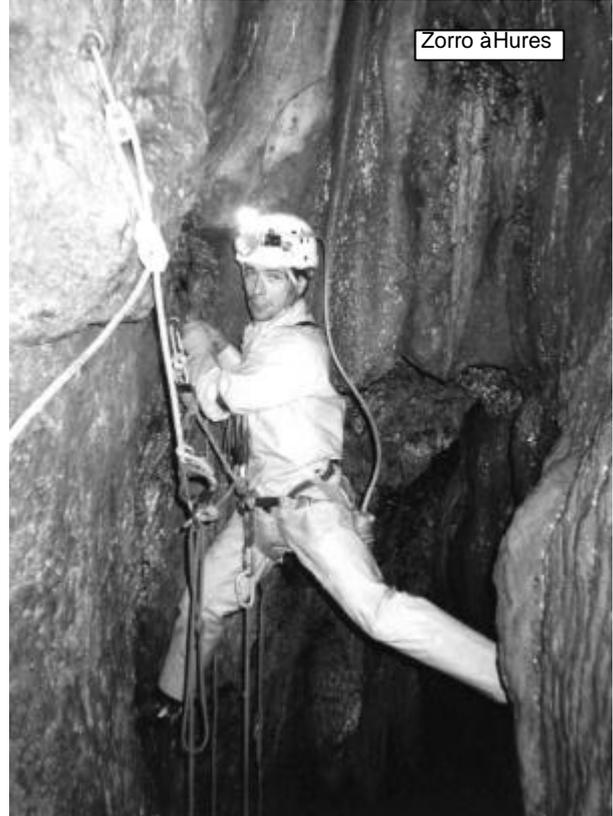
Chacun choisit son partenaire, son trou, son équipement (c'est de la vraie poésie cette phrase), pour le lendemain, on enkitte (ya une aurtagraffe phransèse pour ce terme?) et à table. Après dîner nous avons droit à la visite et honneur de la présence de Daniel André, auteur de "Lozère des ténèbres" (épuisé depuis des lustres, sic!) qui connaît le coin comme sa poche, qui raconte l'histoire comme un livre et qui a des tas d'anecdotes croustillantes sur toutes les actualités... Un vrai régal, dommage qu'il soit déjà si tard.

**06/05/01:**

J.B. et moi emmenons Delphine à Banicous, Zorro, Yannick et Philippe vont dans Hures et Gaëtan, Olivier et Christian vont dans l'aven chais-pu-comment (pas évident à trouver d'ailleurs).

Je commence à équiper, j'ai pris de la 8 mm pour réviser les techniques légères apprises en janvier et bouffer des

anneaux, du Kong et de la dyneema. C'est d'autant plus difficile à équiper que l'équipement est déjà en double quand on arrive et qu'équiper en triple avec de la 8 n'est pas super pour s'entraîner. Comme d'habitude mes fractios sont trop courts (merdeeeee) et après quelques problèmes d'équipement dans le premier puits (en triple les sacs de nœuds se compliquent, il faut tricoter, une maille à l'endroit, une maille à l'envers...), nous descendons avec



plaisir jusqu'au bas du deuxième d'où on voit encore la lumière du jour, on y croise une première équipe qui remonte et nous donne le signalement de son matos, utilisable en cas de galère pour trouver de quoi poser un spit. Bon, c'est vrai, ya toujours moyen de les planter les amarrages, mais la roche en est déjà gavée, un secours (ou exercice) et du plantage sauvage partout. 4 spits sur 5 sont morts, se vissent et tournent avec la plaquette, voire se retirent à la main, ça fait tout drôle.

J.B. prend la suite jusqu'au bas du grand puits, peste et jure tout ce qu'il sait, s'amuse avec la vire et le dernier petit puits, au bas duquel on croise la deuxième équipe qui remonte transie de froid, apparemment le fond mouille, surtout le puits de 94 m. On en restera donc là, il est déjà tard, Delphine est encore un peu malade, j'ai déjà de l'eau plein mes bottes, breffle, toutes les excuses sont bonnes pour esquiver la dernière série de puits.

Je déséquipe la partie de J.B. et lycée de Versailles, et nous rentrons à l'heure, nous.

**07/05/01:**

Les cadres tournent, pas les stagiaires. Olivier, Gaëtan et Delphine vont dans Hures (où Gaëtan va se déboîter l'épaule dans le second puits, reste plus qu'à faire demi-tour), Zorro, Yannick et Christian se font les Offraous (où Yannick donnera une belle frayeur à Christian en partant

---

## Retour dans les Causses (une semaine plus tard)

---

sur un AN simple, une sangle passée autour d'un béquet, qui, si la sangle avait glissé, n'eût été drôle pour personne) et nous promenons Philippe dans le Lavanhou 1, réseau plus étroit que les grands trous des Causses, moins fréquenté aussi, je recommence l'équipement en premier et en 8 mm, dont une belle déviation, sportive et acrobatique, qui ne plaît pas à J.B. Jamais content lui. Bon d'accord, avec deux kits au cul elle était un peu sport, mais jolie. Et passés les - 100 m, le réseau devient beaucoup plus étroit, avec alternance de puits et méandres pas évidents, on en chie même un peu plus que prévu. P... de B... de kit de M...

Cela dit, le trou est vraiment chouette, surtout les trois derniers puits et on a atteint l'objectif que nous nous étions fixé, ce sera la seule fois...

Retour plus lent que prévu aussi, et déséquipement peu confortable dans les méandres. Bon, fallait bien qu'on soit un peu en retard, on était avec Philippe, il a sa réputation à tenir le bougre.

### **08/05/01 :**

Christian vient avec nous dans Hures, Delphine va voir Zorro et Yannick dans Lavanhou 1, et Gaëtan, Olivier et Philippe vont dans chais-plus-ou. L'équipe de Philippe aura un petit problème, Philippe va se prendre un AN sur la tronche, décrochement d'amarrage, un bloc posé sur de l'argile, si c'est pas vicieux... Enfin, cela nous rappelle un peu à l'ordre, c'est bien de doubler les fractios, de sonder les AN, peut-être que le descendeur stop n'est pas complètement inutile ou superflu, il est bon pour tout le monde de savoir faire un décrochement. Cette petite bosse de Philippe aurait pu être beaucoup plus grave, et heureusement seule la petite partie du bloc est tombé sur lui, il restait un gros morceau... A bon entendeur... Restez vigilants...

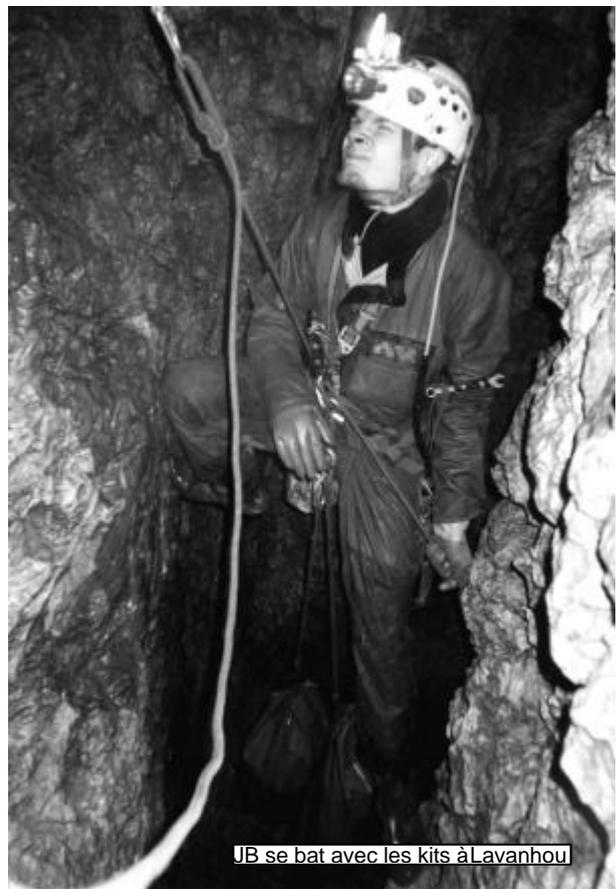
La plaque à l'entrée de Hures est peu engageante, Wim Backere, mort à 20 ans dans le trou, "nous étions jeunes et larges d'épaules, fougueux, insolents et drôles", ça fait toujours bizarre.

Trois fois commencent à faire coutume, je commence à équiper en 8 mm, acrobatique et décidément ça me plaît autant que ça fait chier J.B., désolé partenaire, je ne peux résister... On emporte les quatre kits, dont le kit du fond, qui est sorti les trois fois et ne sera jamais ouvert, même pas par nous... Deux beaux et grands puits d'entrée, superbes. J'équipe le premier, J.B. prend la suite. En bas du troisième puits, comme les autres groupes, je commence à équiper au niveau du cerceau métallique "PUISQU'ON VOUS REPETE QUE C'EST PAS LA PEINE", et on descend dans le méandre, superbe, mal spitté mais bon, c'est le seul jour où nous avons négligé d'emporter une trousse à spits... Après le méandre vient la vire, pas évidente à équiper et J.B. en chie, il ahane Lalanne (bon d'accord c'est nul... excuse-moi). Et la suite soit disant évidente ne l'est pas du tout, il faut prendre en hauteur, à gauche de la continuation du méandre, (cela dit, la salle au fond du méandre et le bas des éboulis, qui se descendent en désescalade, sont superbes à voir), une galerie creusée alternativement au-dessus et au-dessous d'un plancher stalagmitique, très jolie aussi et les trois puits du fond sont

là. Pour la prochaine fois. On rentre légèrement à la bourre, c'est encore pas aujourd'hui qu'on fera des décrochements sous terre. "Eh, Christian, tu crois quand même pas que tu vas rentrer à vide non?", du coup, du jamais vu, voilà le cadre qui se remonte deux kits pour sortir du trou, vous saviez ça vous que c'était possible de les faire travailler??? Bon, encore une fois, je suis désolé pour l'équipement du premier puits J.B., j'ai des membres longs et je suis souple, ça les fait marrer que je dise ça, mais chuis né comme ça, j'y peux rien, c'est pas de ma faute...

### **09/05/01 :**

Il faut trier, nettoyer (dans le Tarn au soleil, c'est un bon moment de défolement) et ranger le matos, les affaires perso et le gîte. On en profite pour se faire quelques décrochements avec J.B. et Yannick. Déjeuner copieux, compte-rendu et appréciation de tout le monde et on reprend la route vers Paname.



En bref, le stage fut vraiment chouette, des cadres sympas, un cadre sympa (allez voir le roc des Hourtous, ça vaut le coup d'œil), un temps maussade et froid à défaut d'ensoleillé, mais sans flotte, une bonne entente dans le groupe et des supers trous dont je ne connaissais aucun. Pour ma part, je me suis régala. J'y retournerais bien pour voir les autres trous non explorés...

P.S.: Ya une scène de "Vengo", un film sur les gitans et le flamenco qui m'est revenu, il n'y a qu'un point sur la route qui permet de capter quelque chose avec un portable, c'est assez bizarre de passer des coups de fil comme ça.

Gaël

# HISTOIRE

L'invention des bloqueurs va révolutionner la spéléologie. Plus besoin de laisser une personne pour assurer chaque passage de corde : c'est la fin des grandes cordées et la naissance des équipes légères qui mèneront des explorations tous azimuts.

En 1921, Paul Cans, peintre en bâtiment, invente le **ouistiti** qui lui permet de monter sur corde simple jusqu'au premier étage de la Tour Eiffel.

Vers 1929, Henri Brénot crée le **singe** (très proche du bloqueur US Gibbs réinventé 28 ans plus tard). L'équipe de Pierre Chevallier utilisera des singes pour sa conquête de la Dent de Crolles à partir du milieu des années 30 : une aventure fantastique racontée dans son livre « **Escalades souterraines** ».

*d'après le mémoire instructeur de Fabien Darne sur l'histoire de la spéléologie (Cahier EFS à paraître)*



Participants: Pascal, Jean-Paul C, Alain G, Christophe et Anne  
Lieu: St christol (Vaucluse 84). Gîte: A SPA à St christol  
Cavités : l'Aven JOLY, l'Aven d'AUTRAN

Lorsque que je suis arrivé au local (en retard), Jean-Paul avait déjà commencé à préparer le matériel. En attendant Pascal, nous mesurons et découpons les 200m de 8mn toute neuve en deux bouts: 140+51. Tiens on a acheté 200m mais étirée! Pascal finit par arriver. Il nous rassure : le gîte a été réservé. Christophe & Anne, venant directement de l'Ardèche doivent déjà y être. Nous finissons par quitter vraiment Paris vers 22h. En début de trajet, JPC nous conduit jusqu'à la vallée de la Saône sous la pluie, en compagnie de nombreux Parisiens qui avaient eu la même idée. Harassé par une petite semaine de travail éprouvante (et les fatigues du WE précédent pas encore effacées), je me suis vite endormi. JPC me secoue vers 1h, c'est à mon tour de prendre le volant. Je le garderai jusqu'à la sortie de l'autoroute avant Orange (il est 4h). JPC, qui veille tant qu'il pleut (conduite difficile), finira par s'endormir après Lyon. Après le dernier arrêt à la pompe, nous suivons les routes de la campagne provençale. JPC nous amène au gîte situé en plein village. Heureusement que Pascal y était déjà allé et s'est enfin réveillé pour nous guider.

Il est 5h, un mot nous indique la chambre, nous allons nous coucher.

Samedi : l'aven JOLY. Des trois naufragés de la nuit, je me réveillerai le premier, affamé et pressé de voir le soleil. JPC suivra de près, Pascal un peu plus tard. Christophe et Anne (accompagnés du petit Gaëtan, de plus en plus costaud) avaient déjà préparé le petit déjeuner. Le responsable de l'association gérant le gîte (Franck) et ses belles nous accueillent chaleureusement : visite des salles communes, discussions au bar, proposition de trous, conseils etc.

Ce gîte spéléo, récemment rénové grâce à des subventions européennes, est très fonctionnel, est aux normes (espace en dortoir), tout en conservant son charme (maison de village). Dans la matinée Pascal nous montre l'entrée de l'aven du château, située dans le Village d'Autran. Cette entrée est mise en valeur par un éclairage intérieur sous une plaque vitrée. Nous ralliant à la stratégie de Pascal (retarder au plus notre descente dans Autran, en comptant sur le beau temps prévu pour assécher les profondeurs), nous décidons en ce premier jour de descendre à l'aven JOLY, qui d'une part est déjà équipé en fixe (exploration en cours), et d'autre part se situe à 5mn en voiture du gîte. Anne restera pour garder la relève de la spéléo.

Après une petite hésitation sur l'itinéraire (les blocs de pierre et branchages signalés à l'opposé du chemin d'accès étaient plus chétifs que prévu), la BX en position haute nous amène à 10 mètres du trou. Après avoir profité pendant la séance d'habillage du soleil radieux, nous entrons au frais vers 15h. Je note que le premier amarrage naturel se compose d'un morceau de tronc posé en travers du trou à plat. Le bois grince mais semble résister. Je ferme la marche. La descente s'effectue sans problème, de même pour la remontée. Je me souviens simplement que cet aven mérite son nom de Joly. Nous sortirons avant 20 heures, nous permettant encore de participer à l'apéro du soir. Après le très bon repas, je laisse les autres discuter et pars récupérer du voyage nocturne du matin. Je tiens à féliciter et remercier Christophe et Anne de nous avoir régaler pendant ces 3 jours.

Dimanche: l'aven Autran jusqu'au magnifique méandre (environ -150). En ce dimanche matin Pascal tiendra encore à récupérer de ses dures journées de la semaine. Mais une fois le petit déjeuner englouti, tout le monde s'active : préparation des rations, salade de riz (c'est à mon tour), des kits (3 de corde + 1 de bouffe) et du matériel perso. Cette

fois-ci Anne sera de la partie, et Christophe pourra se reposer en compagnie de Gaëtan. Il n'osera pas faire un bout d'aven du Château avec tête de puits sur amarrage naturel (poussette de Gaëtan). Nous arrivons sur place vers 10h après une petite mise en jambe : nous avons dû pousser la BX (l'élan ne suffisait pas à franchir la petite côte du chemin au calcaire apparent, humide et lisse). A l'entrée du pré, situé en contre-bas de l'entrée, nous découvrons une voiture bien que le proprio du terrain (et de la dernière entrée de l'aven) l'interdise en contrepartie d'une liberté d'accès à l'aven ! Ce n'est pas bien ! Il s'agit de 3 spéléo du Cher déjà en train de s'équiper. Comme d'une part ces gaillards sont déjà prêts, comme d'autre part l'équipement en double serait peu pratique dans ce début d'Aven plutôt étroit, et comme d'une 3ème part ils ne reviendront pas demain (ils n'ont pas prévu l'équipement pour le P103 après le Méandre) nous nous mettons d'accord. Ils équipent devant nous avec nos cordes et nous déséquiperons le lendemain. Après leur avoir laissé nos 2 premiers kits de cordes, nous prenons notre temps pour nous équiper. Pascal me confectionne une gourde avec une mini bouteille de coca-cola et une chambre à air. Regrettant de ne pas profiter plus longtemps du beau temps nous nous engouffrons à notre tour dans l'entrée bétonnée et protégée par une grille.

Pascal ouvre notre marche, JPC puis Anne suivent, et moi je referme la grille au-dessus de moi. Pascal et JPC prennent le temps d'améliorer l'équipement des équipiers du Cher qui seront rejoints rapidement. Nous attendons souvent bien qu'ils équipent plutôt rapidement. Ils semblent souvent à court de dyneema ou de mousqueton et doivent ajouter leur quincaillerie perso (rouge) à la nôtre. De mon côté je suis tranquillement, passe les passages étroits sans problème, passe avec quelque appréhension un ressaut et multiplie les pauses techniques (trop de café ou thé). En attendant l'équipement des derniers puits précédant le méandre (objectif de la journée), nous décidons de sortir les rations spéléo du bidon étanche: salade de riz au menu (thon, maïs, tomates ..)! Pendant ce temps, les trois de la deuxième équipe du Cher dont nous pressentions la venue (voix d'une

représentante féminine perçue dans les hauteurs depuis longtemps) nous rattrapent enfin et nous dépassent. Finalement, après cette pause gastronomique, nous doublons cette deuxième équipe qui fera demi-tour avant le méandre.

Nous nous engageons enfin dans le début du méandre étroit et sec (le ruisseau coule loin au fond). Des madriers coincés en travers aident à passer les parties les plus aériennes et une main courante rassure. Après un court boyau où le 4 pattes s'impose, nous débouchons sur une bonne galerie sèche où l'on tient à 4 de front. Certes, cela ne dure pas: des mares de boue et mares tout court nous permettent de comparer nos hauteurs de bottes. Une arrivée d'eau (petite cascade latérale protégée par une mare de boue) alimente ensuite une série de magnifiques gours. Commence alors la partie aquatique du méandre. Un ruisseau de plus en plus important creuse son méandre tortueux (longueur d'onde de 2-3 m) qui descend régulièrement. On y progresse les pieds dans l'eau en file indienne. Les petits ressauts et vasques aux parois polies par l'eau sont très jolies. Par endroits le plafond du méandre s'élève, en d'autres il s'abaisse (comblement intermédiaire ou couche résistante). Des arrivées latérales déposent de magnifiques plaques de calcite. Ce méandre n'en finit pas, Anne s'offre un coup aux genoux (Aie!) et les costauds du Cher reviennent de la fin du méandre en nous précisant que le méandre est plus étroit à la fin et que certains ressauts sont plutôt difficiles à franchir sans corde à la remontée. Après les hésitations habituelles, nous rebroussons chemin.

Nous remontons sans encombre à la surface en laissant derrière nous les cordes en place pour demain (sauf la dernière bien sûr!). J'ai juste eu des difficultés à me rétablir en sortie de ressaut (qui se prolongeait en boyau). Nous sortons, il ne fait pas encore nuit, mais le sol est mouillé. Tiens ! il a encore plu, les prévisions météo seraient fausses?! Un repas excellent nous attendait. Christophe nous a remis le bœuf bourguignon préparé l'avant veille. La fatigue de chacun (surtout la mienne) aura eu raison de nos tentatives de Tarot.

Lundi: Aven d'Autran rebelotte, mais avec la descente du P103. Le lendemain (il fait beau) nous revoilà à pied d'œuvre avec cette fois le grand Christophe qui regorge d'énergie. Mais demi-tour prudent en raison du débit de la cascade...

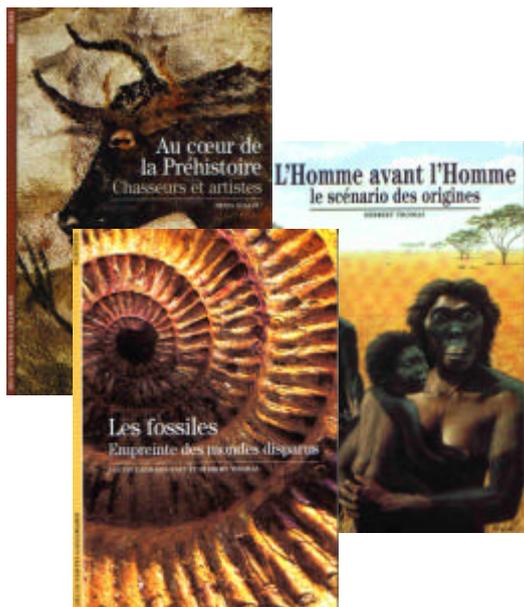
Mardi: grasse mat', lavage, resto. Il fait encore beau en cette dernière matinée. Après le chargement des affaires et un dernier café avec Franck et le jeune(?), nous quittons le plateau d'Albion. Nous avons décidé de laver le matériel dans la Nesque. Cet itinéraire nous donne l'occasion de rentrer par la route touristique des Gorges de la Nesque (arrêt belvédère, jolie gorge). Mais auparavant, nous trouvons un coin pour laver le matériel: sur une berge amont d'une pile de pont, dans une petite rivière. Je ne sais pas si c'est notre matériel spéléo qui intrigue ou alors nos tenues légères (il fait toujours très beau), mais nous sommes observés par quelques autochtones (surtout des dames!). Pendant que je finis mon lavage de matos perso (trop méticuleux?), JPC et Pascal s'adonnent à des expériences de résistance des matériaux (ceux utilisés pour la confection des bouteilles de soda).

Entre temps, Christophe et Anne, plus pressés de rentrer, nous auront quittés. Vu l'heure (13h), nous sommes alléchés par les indications d'un resto. Nous suivons une petite route au milieu des vignes. Malheureusement les prix choquent nos habitudes de spéléo. Finalement, nous nous contenterons d'une pizza à la terrasse d'un café, situé sur la place du village, ombragée par les magnifiques platanes. Notons que JPC, pour ne pas manquer le parking, aura fait crissé les pneus juste devant la terrasse. La jeune (?) femme (jolie sûrement) assise à la première table aurait pu se sentir responsable de ce coup de patin. Le reste du retour s'effectue sans problème. Après avoir remplacé JPC au volant, Pascal le repassera pour s'endormir jusqu'à Paris. Comme nous ne sommes pas en pleine nuit, je ne prendrai pas le volant cette fois-ci. Il n'y a presque personne sur l'autoroute jusqu'à Paris: quelle bonne surprise!

Alain.

*Celui qui n'est pas avec le CRAD est contre le CRAD !*

## DECOUVERTES GALLIMARD



*Au cœur de la Préhistoire n°295 – Denis Vialou*  
*L'Homme avant l'Homme n°215 – Herbert Thomas*  
*Les fossiles n°19 – Yvette Guérard-Valy et Herbert Thomas*

Déjà plus de 400 volumes parus dans cette très belle collection... et toujours pas de spéléologie. Alors en attendant voici une sélection d'ouvrages qui nous concernent quand même de très près.

Le scénario des origines nous emmène de -3 millions d'années jusqu'à l'homme de Cro-Magnon et aux grottes de Lascaux et Altamira. Chasseurs et artistes dresse un panorama très complet de l'art préhistorique : objets mobiliers, sculptures, peintures pariétales et gravures conservées dans le monde souterrain.

Enfin, avec l'empreinte des mondes disparus, c'est l'histoire extraordinaire de la stratigraphie et de la paléontologie qui nous est contée.

Week-end interclubs CDS 92 les 24-27 mai 2001 - Lans en Vercors  
avec pour A bîmes : Antoine, Stéphane, Pascal et Isabelle

### Départ le mercredi soir 23 mai

Malgré un rendez-vous donné au club à 19H30, nous partons vers 22H30. Ce léger retard est lié au manque de ponctualité de certains (comme d'habitude...), mais surtout au fait qu'il faut bien deux heures pour charger la voiture : à 4 dans la petite Saxo, chargée à bloc du fait du matériel de camping qu'il faut emmener, mais aussi des affaires personnelles de Pascal qui doit rester dans le Vercors deux semaines de plus. Toutefois, nous parvenons à partir, non sans susciter l'inquiétude de Papa Rouillard qui revient même vérifier s'il n'est pas imprudent de nous laisser conduire une voiture si chargée...

Bref, arrivée au camping du Bois Sigu à Lans en Vercors à 5H30 et plantage des tentes au lever du soleil...

### Jeudi 24 mai

Du fait de notre heure de coucher tardive, nous sommes bien entendu les derniers à nous lever. Nous retrouvons les autres membres de cet interclubs en train de petit-déjeuner sur une table commune qui nous est réservée.

Sous les insistances de Benoît, des groupes doivent se répartir entre

les trois trous qu'il est prévu d'équiper : les Choucas, Tonnerre, et La Combe Oursière. Les 4 abîmés choisissent ce dernier, accompagnés d'une thomsonnette et de Yann des HS.

Nous partons en début d'après midi, garons la voiture sur le parking de la station de Lans en Vercors et entamons la marche d'approche : 1H30 en ce qui nous concerne (350 mètres de dénivelé), notre trou se situant à mi-chemin entre les deux autres.

Nous hésitons à descendre dans le trou que nous avons trouvé, n'étant pas certains d'avoir trouvé le bon. Finalement, il semble que ce soit le nôtre.

L'objectif du premier jour reste modeste : équiper les deux premiers puits de chaque grotte. Heureusement, car même si nous avions voulu faire plus, nous n'aurions pas réussi... En effet, impossible de trouver les spits qui permettraient de continuer. De toutes façons, il est déjà l'heure de remonter (le RV au camping a été fixé pour tous à 21H au plus tard) et malgré le sentiment qui nous habite de n'avoir rien fait, nous rentrons tout de même les derniers.

### Vendredi 25 mai

Le réveil est prévu à 8H. Pascal et moi sommes encore les derniers à nous lever, ce qui est normal puisque nous n'avons pas de réveil et que personne ne vient nous réveiller.

L'objectif du jour est plus pêchu : descendre la grotte entièrement (y parviendrons-nous ?).

Lors de la marche d'approche, nous avons une légère inquiétude en découvrant l'entrée d'un autre trou. Finalement, nous décidons que nous ne nous sommes pas trompés et redescendons dans le même trou que la veille, munis de la trousse à spits.

La poursuite de la descente dans cette grotte confirme nos craintes : elle est très agaçante à équiper et n'a rien d'intéressant. Elle n'est même pas belle. Nous y trouvons de la neige, de la glace et même une luge...

Pour finir, nous avons bien dû descendre au moins 50 mètres... , et n'avons évidemment pas atteint l'objectif du jour.

J'ai toutefois bien cru qu'il faudrait faire venir les secours : en effet, au retour, il y avait une légère étroiture verticale. La veille nous

n'avions eu aucun problème à la trouver puisqu'il y avait une corde pour nous guider. Mais cette fois, Pascal, qui a rééquipé, a enlevé la corde qui ne s'avérait finalement pas nécessaire.

La première à remonter, Pascale, cherche désespérément son chemin et cette étroiture, en vain... Elle m'attend donc et je jette un coup d'œil, mais je ne vois pas non plus de passage assez grand pour passer. Comme cette grotte contient des pierres très instables, je pense tout de suite à un éboulement qui serait venu boucher ce passage... Nous attendons les suivants : Stéphane regarde de son côté (il pense que c'est plus bas), puis arrive Pascal qui cherche et qui commence bien à croire que j'ai raison. Mais c'est sans compter sur la mémoire sans faille d'Antoine qui arrive et nous dit «c'est à gauche, il suffit de lever la tête» sur un ton moqueur. Pascal lève alors la tête et découvre effectivement un passage de bien cinquante centimètres de diamètre... Nous sommes sauvés ! Et Jean-Paul n'aura pas à se déplacer !

Retour au camping vers 21H, où nous attend encore un somptueux dîner préparé par le boucher du coin.

### **Samedi 26 mai**

Réveil prévu à 8H30. Aujourd'hui, chacun doit changer de gouffre. Nous avons déséquipé le nôtre car il ne présentait vraiment aucun intérêt.

Nous choisissons donc le scialet du Tonnerre. Pascal, Antoine et trois autres partent deux heures avant nous (vers 11H) afin d'équiper à partir de -180 mètres (au niveau du P55), et il est prévu que Sylvain des HS, Nicolas de Nice, Stéphane et moi les retrouvions à leur remontée au niveau du P55.

Comme convenu, nous descendons donc à l'heure indiquée et, surprise, les surprenons au P55, en train de manger tranquillement, le P55 n'ayant toujours pas été équipé... Qu'ont-ils donc bien pu

faire pendant tout ce temps ?

Il faut indiquer que la Fédération Française de Spéléologie, ainsi que tous ses membres, a bien eu de la chance que cette équipe ne soit pas restée coincée au fond du trou. Nos deux abîmés (Antoine et Pascal) avaient laissé leurs traces auprès d'un groupe de touristes désireux de les interviewer et de les filmer avant leur entrée dans la grotte. Ils ont en effet chanté, sur l'air bien connu de Blanche Neige et les Sept nains, «Hé ho, hé ho, nous sommes des spéléos...», faisant ainsi prendre la fuite à ces touristes désireux d'en savoir plus sur notre noble activité. Dans l'hypothèse où un accident se serait produit dans la grotte, il est fort probable que nos journalistes amateurs auraient diffusé ces images, faisant ainsi naître dans l'esprit des spectateurs une croyance erronée que les spéléologues ont un niveau mental bien peu élevé...

Bref, tandis que la première équipe continuait de descendre, la seconde remontait. Signalons que Stéphane et moi n'avons eu aucun problème dans cette grotte. Moi-même je n'ai pas eu peur, me jetant dans le vide sans crainte, retenue par mon descendeur. Serait-ce le début de l'autonomie ?

Nous sommes donc rentrés assez tôt ce soir là, vers 21H, tandis que la seconde équipe est rentrée vers 1H30.

Le choix de cette grotte fut judicieux puisque, aux dires de ceux qui ont descendu les Choucas et le Tonnerre, la seconde était dix fois plus belle que la première. Il est vrai qu'elle était très jolie et sympathique à descendre, très confortable. Ceux qui ont continué la descente après le P55 ont par ailleurs vu des puits magnifiques.

Un petit mot écrit par Antoine sur le SDF qui a dormi dans la tente qu'il partageait avec Stéphane : *«il s'agit de Michel, de Terre et Eau, qui nous a expliqué avec son air de Cocker à 1h30 du matin qu'il était venu en train, qu'il n'avait pas pris de tente ni de matelas, mais que c'est pas grave qu'il allait dormir à*

*la belle étoile ou bien mieux dans la pièce commune. J'ai dû réveiller Stéphane pour qu'il nous laisse un peu de place en lui disant, "Stéphane nous avons un nouveau locataire". La réponse arriva sans tarder "ouais, ouais, c'est ça...", puis "t'aurais pu ramener une fille au moins"».*

### **Dimanche 27 mai**

Réveil tranquille et premier matin où Pascal et moi parvenons enfin à petit déjeuner avec les autres...

Nous trouvons une rivière pour nettoyer le matériel (nous devons emprunter brosse et lave-cordes puisqu'Antoine, chargé de préparer le matériel collectif a oublié ceux du club... (il fallait bien qu'il oublie quelque chose, mais cette fois au moins, pour sa décharge, il n'aura pas perdu de clés. Il y a donc quelques progrès !), ce qui n'est pas désagréable puisque le soleil, tout comme les autres jours de ce week-end, est au rendez-vous.

Tout le monde quitte le camping en début d'après midi après avoir mangé les restes. Seuls, nous allons visiter les alentours d'une grotte touristique, coin magnifique entouré de cascades d'eau, de verdure et de falaises.

Puis dépôt de Pascal à son gîte, à Lans-en-Vercors, où il doit rester pour deux semaines de stage pour son BE, et retour au camping pour charger la voiture. Malgré Pascal et ses bagages en moins, celle-ci est aussi chargée qu'à l'aller. Départ à 18H et arrivée au local à 1H, après quelques petits embouteillages.

Pour conclure, ce fut un week-end très sympa, l'ambiance était bonne. Au déplaisir d'Antoine toutefois, l'entraînement pour le Berger n'était pas assez prononcé.

Signalons les efforts importants d'Antoine pour convaincre les autres clubs à venir au Dahu, efforts toutefois sans cesse contrecarrés par Pascal qui ne cessait de rétablir la vérité.

Isabelle.

Sur la base de ce témoignage, le **CRAD** (Comité Révolutionnaire des Abîmés Dahuphiles) a pris deux décisions :  
Antoine est nommé membre d'honneur, et Pascal reçoit un avertissement.

Tremblez tous car le CRAD veille !

Saint-Martin en Vercors - Week-end du 14 au 16 avril (Gîte de Pierre Rias L a Batteuse)

Participants :

Philippe, Jean-Baptiste, Anne, Christophe et Gaëtan, Pierre Boudinet, Antoine, Alain, Stéphane, Jean-Paul, Éric, Églantine, Isabelle, Paula, Delphine et aussi Laurent et Sandrine.

Quelle troupe ! Au moins, on peut avoir plusieurs objectifs chaque jour ;-)

**Le trou Spinette.**

Un moins 400 avec 20 minutes de marche d'approche. C'est bien, non ?

Enfin, c'est ce que nous nous sommes dits. Nous voilà partis, Jean-Baptiste, Christophe, Pierre, Eric et moi, bien décidés à explorer cette découverte du SGHS. On aurait dû se méfier : les mots « Découverte du SGHS » parlaient pourtant d'eux-mêmes...

Vu qu'il a neigé, la marche d'approche dure finalement plus d'une heure : la route est barrée et il faut faire la trace... Heureusement, l'accès à la cavité est signalisé ; nous la trouvons sans encombre.

Jibé, très pressé, commence l'équipement alors que le reste de l'équipe traînasse au soleil. Grand bien lui en a pris ! Ayant bronzoté durant 3 h, je décide enfin de m'engouffrer et suis bien déçue d'entendre très rapidement des voix ; ils n'en sont que là ! Après tout, c'est bien normal : le début de la cavité est merdique, étroit et, comble de surprise, mal équipé... Rassurez-vous la suite est bien pire en ce qui concerne l'équipement. Alors, bien sûr, pendant que Jibé équipe, on se les gèle !

Résultat, arrivés à -70 m, les trois lopettes du groupe, frigorifiées, font demi-tour ;- ) et nous continuons, gaillardement, Jibé et moi, l'équipement de la cavité jusqu'à -90 m... Enfin quand je dis « équipement », c'est un bien grand mot, on essaye tout au plus de faire sécurit ! Le résultat n'est vraiment pas brillant. La profondeur atteinte, hein ! pas l'équipement...

Ce trou Spinette me reste en travers de la gorge : je vais lui faire la peau ! Le lendemain, une nouvelle équipe s'engage : Philippe, Jean-Paul, Alain, Antoine et moi. Mission du jour : équiper jusqu'au fond et déséquiper.

Je pars devant poursuivre ce que j'ai commencé, bien décidée à ne pas me poser trop de question (pas de hors crue, pas de bel équipement, juste du fonctionnel comme au bon vieux temps...).

Et oui ! C'est l'esprit des découvreurs de la cavité donc, il faut s'adapter, même si ce n'est pas toujours facile d'équiper un P90 dans la goulotte qui ruisselle alors que le manteau neigeux fond à toute allure sous les rayons ardents du soleil ! Mais finalement, ça passe et ça vaut le coup : la cavité est belle. Les puits s'enchaînent à tel point qu'on ne sait plus trop où on est dans la cavité ! Une banquette qui remonte suivie d'un élargissement et le puits... Et oui, ce n'est finalement qu'un seul puits éternellement recommencé. Qui se termine sur un méandre mondmilcheux.

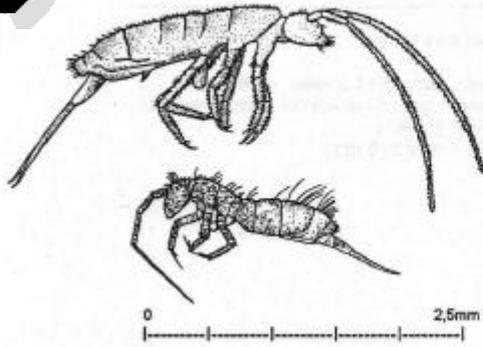
Si vous ne connaissez pas le lait de lune, visitez le Spinette : on y plante les spits avec un doigt et le méandre est un must du mondmilch collant et épais. Surtout, n'y tombez pas à plat ventre ! Vous seriez immédiatement fossilisé... En un mot, le trou Spinette est une classique POTENTIELLE du Vercors. Il suffit d'y planter tous les spits nécessaires. Notre modeste contribution se limite à deux spits.

Delphine



**BIO**

**Vous avez dit collembole ?**



**Les Collemboles** : Insectes troglobies terrestres qui consomment de petits organismes et des déchets. Les 2 espèces représentées sont des troglobies des Pyrénées.

\* En haut : *Tritomurus falcifer*. 2 à 3 mm. (Cassagnau, 1958)

\* En bas : *Bessoniella procera*. + ou - 2,2 mm. (Deharveng et Thibaud, 1989)

extrait DI EFS Approche de la biospéléologie

Le premier jour, il y a donc un groupe au Spinette, un au Michelier et un autre au Pot du Loup. L'escapade au Michelier se déroule avec juste ce qu'il faut d'imprévu. La première plaque que nous apercevons n'est pas dans le bon champ ! Mais le propriétaire nous remet sur la bonne voie : il faut dépasser les tipis... Dans le premier puits, Jean-Paul se retrouve trop court, il faut changer de corde. En fait tout est mélangé : j'avais enkté en croyant que Jean-Paul avait étalé par terre les cordes dans l'ordre... La balade est jolie. De retour au gîte, les nouvelles du Spinette sont tristounettes, quant au Pot du Loup, pas de nouvelles du tout. Nous décidons d'attendre jusqu'à minuit. A l'heure dite, nous voilà à refaire le carbure des lampes. Evidemment... lorsque nous arrivons au parking, Antoine, Alain, Stéphane et Isabelle sont en train de se changer. Mais Dieu qu'ils ont été longs !

Dimanche, Sandrine et Laurent se joignent à nous. Un secours a été déclenché dans le Dévoluy : peut-être du boulot pour Eric si ça traîne. Deux groupes au Michelier, un à la glacière de Carri. Et le Spinette bien sûr, avec Delphine qui a un compte à régler, Jean-Paul et moi comme prévu, Antoine et Alain. La marche d'approche ne pose pas de difficultés : nous sommes à vide et la trace est faite (hier ce devait être une autre histoire). Je suis Delphine pendant que les autres s'allongent au soleil. L'équipement est vraiment surprenant... Les parois deviennent glissantes. Je continue avec Jean-Paul. La topo n'est pas bien claire et nous descendons un petit puits arrosé pour rien : la suite est par la lucarne au-dessus. Nous atteignons le méandre mondmilcheux où j'enfonce jusqu'aux genoux. Objectif atteint : il est temps de faire demi-tour. Dehors, la neige nous attend.

Lundi, une bande va faire la traversée des Gaulois, une autre commence à laver le matos. Et puis arrive l'heure du départ comme toujours. Nous choisissons de repartir par les goulets car tous ne connaissent pas ce paysage magnifique.

**Association des Barbastelles d'Issy-les-Moulineaux pour l'Exploration Spéléologique**  
 4 avenue Jean Bouin - 92130 Issy-les-Moulineaux

**Dahu Mirror n°16 – juin 2001**  
 Président : *Laurent Théry*  
 Composition : *Philippe Kernéis*  
 Photographies : *Jean-Baptiste Lalanne (n°15), Isabelle Marçais, Philippe Kernéis*  
 Relecture : *Delphine Molas*

Philippe

	A	B	C	D	E	F	G	H	I
1									
2									
3									
4									
5									
6									
7									
8									
9									

**FAISABLE PAR TOUT LE MONDE !**

1- S'occuper à Issy-les-Moulineaux quand il n'y a pas de WE spéléo. 2- Cristal orthorhombique de carbonate de calcium. 3- Mouiller légèrement. 4- Envoie, mais alors n'importe comment ! Fleuve oriental. 5- On a beau cotiser, on n'y sera jamais, même si c'est à Paris ! Il est toujours premier. Mesure les distances. 6- Dure à peine 2 mois chez les chauves souris. 7- Symbolisent la chimie organique. (à l'envers) Mesure de flux. 8- Moins bon que linux mais beaucoup plus cher... Voulu. 9- Mince. Souterraine seulement chez Jules Verne.

A- Abîme des Abîmes. Lozère ou Aigoual. B- Chemin très bouleversé. Cause. C- La plus grande grotte du monde. D- Mer. A payer. E- Se montrent la nuit. F- Le diplome en a deux mais la chauve-souris s'en passe. G- Association financière. (de bas en haut) Adorable. H- Effraie parfois les plus costauds. I- Note. Attacher solidement.

**Solutions de la grille n°15 :** 1. **Collemboles** (voir l'encadré BIO) 2. **Ria** (appelé aber en Bretagne) 3. **Bio. Été**. 4. **Oeil** (de la Doue de Coly, site école de spéléo-plongée). 5. **Eluder**. 6. **LSD. Clan** (celui de la Verna fut célèbre) 7. **Epi. Niet** (rappelons que le trou le plus profond est maintenant en ex-URSS). 8. **Are. CD. Coa**. 9. **Flot. Rocher**. 10. **Eun** (Une) 11. **Suzzoni**. 12. **A. Croll** (voir l'encadré Histoire). 13. **Fe. B. Oies** (Perte des Oies). 14. **Alu. C. Laideron**. 15. **Pet. E. Eb** (BE... en remontant !). 16. **Ci. F. Miel. Cru. G. Bolandoz**. 17. **H. Uni. CZ** (ex Tchecoslovaquie). 18. **I. LED. Echo. J. Été. Toen** (note). 19. **K. Sert. ARI** (appareil respiratoire isolant)